



JOURNAL

SOUVENIRS D'ENFANCE AU LAC

Merci spécial à Guy Aird pour ces précieux souvenirs

La famille Aird et la découverte du Lac

1950 : Mes parents ont découvert le lac Sarrazin grâce à une visite chez une amie d'enfance de ma mère, Madeleine Côté qui habitait le chalet maintenant propriété de Philippe Aird (2207 Chemin Tison).

Suite au décès accidentel de mon grand-père maternel, l'héritage servit à acquérir notre petit chalet situé au bord du lac (2132 Chemin Tison).

Mon père y venait tous les vendredis soirs et il repartait le lundi matin. C'était pour lui une balade de plus de deux heures de route car une bonne partie du chemin était en terre. Quelle joie pour ma sœur, mes frères et moi de l'attendre au coin du Chemin de Ste Lucie, ces vendredis soirs-là, pour l'accompagner dans sa voiture sur le petit bout de chemin restant jusqu'au chalet.

Comme tous les autres chalets de cette époque, aucun n'avait d'électricité. On s'éclairait avec des lampes à l'huile, on pompait l'eau à la main dans la cuisine et on chauffait et cuisait au poêle à bois. La viande était conservée dans une glacière en bois munie d'un compartiment à glace. Comme toilette nous utilisions une «bécosse» à la chaux au jardin. La nôtre était à deux sections, une rareté.

Ma grand-mère Béatrice vivait aussi avec nous dans un petit garage qui avait été converti en chalet et qui malheureusement passa au feu vers 1960.

C'est monsieur «Willie» Piché qui s'occupait de l'entretien des lieux et des travaux de menuiserie pour la plupart des « touristes » de notre côté du lac. Il était propriétaire d'une terre juste au-dessus du Chemin Galarneau et l'été la moitié du lac côté nord était verdoyant de foin. Il habitait juste en face du dépanneur actuel. Son fils Léon maintenant décédé lui succéda.

Un couple d'amoureux faisait l'envie de tous: le docteur Labrecque (2251) et Diane Walton (2161), la sœur de Bill. Malheureusement, celle-ci décéda dans un accident de voiture à 18 ans. Ce fut une grande tragédie pour tous.

LES BELLES SOIRÉES ET LE QUOTIDIEN

LES KERMESSES

À chaque été mon père organisait une kermesse sur le grand terrain plat de Mme Poirier (2111) à gauche en arrivant au lac. C'est aussi là que se trouvait le terrain de tennis.

Cela débutait par un tournoi suivi par une épluchette de blé-dindes et des jeux pour les enfants. Concours de course dans une « poche à patates », soufflage dans une assiette remplie de farine, à genoux les mains dans le dos, dans le but d'y trouver un « cinq cennes ». C'était une grande fête annuelle mémorable accompagnée d'un « violoneux » ou d'un accordéoniste.

Le soir il y avait un feu de joie dont le pourtour était illuminé par des quenouilles trempées dans l'essence et enflammées. Nous allions les chercher dans la baie au bout de la plage du Manoir des Pins.

Il y avait traditionnellement chaque dimanche plusieurs parties de tennis pour lesquels la tenue vestimentaire réglementaire était en blanc. Nous les jeunes pouvions y jouer par la suite à la condition d'y passer sur le terrain une toile enroulée sur une planche afin d'en égaliser la surface. Le reste de la semaine l'accès nous en était interdit.

Les jeunes garçons avaient formé une bande nommée « Les Ayaks ». Pour y adhérer on devait passer un test de bravoure qui prenait différentes formes comme entre autre escalader le cap de la montagne de front par une grande faille dans le rocher. C'était assez risqué !

LE BON VOISINAGE

Nos voisins immédiats étaient les Lachance (2126) qui, dans leur garage emménagé, logeait un oncle du nom de 'Aza'. Vêtus de nos costumes de bain, en laine tenu par une ceinture (du moins pour les garçons), on descendait au lac pour pêcher le crapet-soleil. L'oncle Aza mangeait les crapets-soleils que nous pêchions.

Une fois par semaine, il y avait un camion de fruits et légumes qui passait sur le chemin Tison (alors la 23 ième rue) et qui s'annonçait au moyen d'une clochette. Il vendait aussi de ces merveilleux gros biscuits au sucre aux rebords dentelés dont nous raffolions.

Monsieur Pelletier, fermier à l'emplacement de l'entrée actuelle du camping Doncaster, voyait à livrer la glace pour la glacière de chaque chalet. À mon grand bonheur, il me laissait à l'occasion monter sur le siège de son « barleau » tiré par un cheval et nous faisons la ronde. Je le vois encore avec ses pinces à glace saisir de gros morceaux et les livrer le plus rapidement possible en dévalant ou en montant des pentes. Il savait exactement quelle grosseur de bloc prendre pour chaque glacière. L'odeur du cheval, le bruit de ses sabots et les petits bruits secs que faisait M. Pelletier pour lui donner des ordres avec un léger coup de sangle sur le dos sont de beaux souvenirs pour moi.

Le fils du propriétaire du Manoir des Pins, André Paquette avait un poney et il venait à l'occasion trotter de notre côté du lac. Nous en étions évidemment des plus jaloux. Il me laissa le monter une seule fois et un quart de seconde plus tard j'étais par terre suite à une ruade. Ma carrière de cowboy venait de prendre fin.



SOURCE : Le Poney, Photo archives famille Paquette

LES ACTIVITÉS ET LE TWINFIR CAMP

Tous les mercredis soir il y avait une projection de films à la salle paroissiale. Nous partions tout un groupe de jeunes vers le village en passant par la « dame » (digue-barrage) en silence et à la file pour ne pas se faire détecter par Monsieur St-Jacques et en coupant à travers le Manoir des Pins .

Précédant chaque film principal, il y avait un court métrage de cowboy, genre Rintintin, Lone Ranger, Geene Autrey, Hopalong Cassidy ou autre.

Le lendemain au lac notre bande reprenait les scènes les plus marquantes de ces aventures sur le patio gazonné des Locas où habite présentement Pierre Beauchamp (2228). Les rôles étaient distribués par notre chef Serges Locas assisté de Jacques Décarie, un des fils du Dr. Décarie (*le chalet Demontigny au 2201*).

Le Dr. Décarie et son épouse passaient de longues heures tous les week-ends à trôler sur le lac en chaloupe verchère. J'étais présent la journée où il a pris sa plus grosse truite record de 16.5 lbs. Il y eu un feu d'artifice ce soir-là sur le bord de l'eau pour célébrer cet événement.

Un jour lors d'une fête d'anniversaire pour Jacques chez les Décarie, nous nous amusions à jouer au 'frisbee' avec un disque en tôle servant d'embout à un rouleau de papier goudron. Je me suis enfargé en descendant un talus avec ce disque en main et je me suis presque sectionné le pouce en tombant. Heureusement pour moi le Dr. Décarie était chirurgien à l'hôpital Notre Dame où je fus conduit d'urgence. Son intervention m'a sauvé le pouce droit.

Il m'expliqua plus tard que si cette coupure avait plus profonde d'un millimètre (1/16") je perdais le pouce. Je lui dois une éternelle chandelle !

Un camp pour les filles

1930-1953 : Il y avait au bout sud-ouest du lac, le fameux camp pour jeunes filles **Twin Fir Camp** que nous appelions aussi « Dunlop » du nom des propriétaires. L'histoire de ce camp est des plus intéressantes (voir Twin Fir Camp sur Google).

<http://sthubertsisle.com/photos/family-albums/twin-fir-camp>



Fait à noter, le chemin original d'accès au camp à partir du rang 5 (chemin de Ste Lucie) au-delà de la ferme Piché fut construit à la hache, au pic et à la pelle sous la gouverne de Donat Poirier ainsi que les 3 puits de surface desservants le camp (et éventuellement l'hôtel). En remerciement de cet accomplissement, les deux fils de la famille Poirier y furent accueillis sans frais chaque été. Notre bande n'y est allée qu'une seule fois en leur absence visiter une ou deux cabines des campeuses !!

Le camp fut vendu et revendu au moins 5 fois depuis sa fondation en 1930. Pendant un certain temps, il y eut un hôtel, propriété d'un M. Barth, avec salle de danse, machines à sous, 8 chalets et 6 dortoirs. Plusieurs villageois y trouvèrent du travail. Suite à l'acquisition par différents propriétaires, l'hôtel en question et tous les bâtiments originaux du camp furent démolis dans les années 70. Le nouveau propriétaire du lot restant, un certain M. Kreisi a alors vendu le terrain à Maurice Poulin et à sa cousine.

Suite à l'arrivée au pouvoir de René Lévesque, M. Kreisi, ne pouvant le tolérer vendit alors toutes ses propriétés au Québec et est déménagé en Ontario.

Qui aurait cru qu'un jour Maurice me vendrait à son tour ce magnifique emplacement jouxtant ma propriété. C'est pour moi un précieux boisé que j'entends bien conserver pour ma descendance. Je l'ai dénommé « Domaine Calédonia », ancien nom de l'Écosse, en souvenir de mes origines familiales.

LA LÉGENDE DE LA CARCASSE D'AUTO

La légende de la carcasse de voiture renversée près de la rive et qui a coulé au fond du lac veut qu'au départ, un chasseur au Twin Fir Camp, ait signalé le cas au propriétaire du Garage Poulin, (père de Maurice Poulin) lequel a avisé la police.

Selon Maurice Poulin, c'est en fait un modèle anglais de marque Ford Prefect (*le modèle a été construit jusqu'en 1961*) et qui fut 'délesté' de toutes les pièces récupérables par le garagiste G.Poulin, faute de pouvoir le retirer de sa fâcheuse position et en identifier le propriétaire .Le véhicule ne fut jamais récupéré.



Nul ne connaît vraiment les circonstances de cet événement sauf qu'il faut en déduire que quelqu'un s'aventura sur le lac en auto au début du printemps et qu'il resta pris dans la glace.

Même si on ne peut plus apercevoir le véhicule, l'énigme persiste toujours à ce jour !

Ah, les beaux étés de ma jeunesse au Lac, que du bonheur

Et ça se poursuit (Guy Aird)